

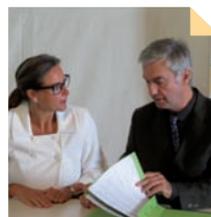


La Lettre de la Fondation Pierre Vérots

Réunion
« canards »
page 3



Réception
page 10



Actualités
page 13



LE MOT DU PRÉSIDENT

CHÈRES LECTRICES ET LECTEURS L'équipe de la Fondation Pierre Vérots a le plaisir de vous adresser sa 27^e Lettre, accompagnée de ses meilleurs vœux pour la nouvelle année 2017. Fondation privée, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, sa vocation, par la volonté de son fondateur clairvoyant, est avant tout scientifique et au service de la « politique générale de la recherche scientifique française » comme le précisent ses statuts. Ainsi accueille-t-elle nombre d'équipes scientifiques dans son domaine de Praillebard qui est un véritable laboratoire de nature de 255 ha de milieux dombistes variés dont 4 étangs couvrant 56 ha. Ses personnels techniques effectuent depuis 20 ans des suivis de l'avifaune qui alimentent des réseaux nationaux de mesure de la biodiversité et qui favorisent l'émergence d'hypothèses scientifiques sur les causes de ses variations. Son conseil d'administration établit sa politique scientifique et conduit la gestion de son domaine grâce aux éclairages de son comité scientifique qui est composé de vingt personnalités scientifiques reconnues et qui est présidé par M. Michel Boulétreau. Le site internet de la Fondation, le Cahier scientifique n°5 à paraître bientôt ainsi que la présente Lettre, vous en apprendront plus. L'article central aborde la très préoccupante question de la dégradation du fonctionnement de l'écosystème de l'étang dombiste. Depuis les années 80 on constate en effet que celui-ci a perdu une bonne part de ses capacités à favoriser à la fois l'élevage piscicole et des populations de canards

abondantes et diversifiées. L'article traite particulièrement de la baisse de la reproduction des canards en Dombes, phénomène qui est souvent ignoré par le public et qui avait déjà été présenté dans un ouvrage co-édité en 2007 par la Fondation Pierre Vérots et l'Académie de la Dombes. Le phénomène est ici décrit, quantifié et des hypothèses explicatives sont avancées. Il apparaît donc indispensable et urgent d'œuvrer collectivement à l'échelle de la Dombes pour restaurer le fonctionnement de « l'écosystème-étang ». Pour cela une mobilisation générale des connaissances disponibles est nécessaire, qu'il s'agisse de savoirs scientifiques et techniques ou de savoir-faire. Mieux partagés qu'actuellement, ces savoirs pourront servir à concevoir des programmes concertés d'études et d'expérimentation ainsi que des actions de transfert et de développement à l'intention des pisciculteurs, des agriculteurs, et de tous les gestionnaires de domaines. La Fondation Pierre Vérots est prête à s'engager pour cette fédération des savoirs et ce dialogue permanent et confiant entre les acteurs scientifiques et techniques de terrain, pour une gestion durable de l'écosystème des étangs dombistes.

YVES MARCHAL

Président de la Fondation Pierre Vérots



Visite pédagogique exceptionnelle du Domaine avec explications sur les techniques d'échantillonnage d'insectes pour inventaires.

Crédit photo : Samy Berkani

UN APERÇU SUR LA RÉUNION « CANARDS »

DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DE LA FONDATION VÉROTS,
TENUE LE 26 MAI 2016 À PRAILLEBARD

1 Le choix des Canards comme thème d'études se justifie dans la mesure où la Dombes ornithologique et naturaliste est dominée par le sujet avec, pour le grand public, la chasse et le parc des oiseaux de Villars. Pour le scientifique, il s'agit d'un problème d'écologie qualitative et quantitative d'un peuplement animal, servant en outre de « sentinelle » de l'écosystème-étang dont ils sont une forte partie prenante, avec la pisciculture. La FPV a d'ailleurs élaboré un projet de recherche sur ce sujet pluridisciplinaire, avec le Fuligule milouin, canard plongeur, « comme espèce-modèle ».

2 D'un point de vue méthodologique, les données historiques (depuis un demi-siècle) sont certes hétérogènes, mais les résultats, compte-tenu des marges d'erreurs des comptages, traduisent des tendances générales peu douteuses, à mieux de +/- 20 % près, négligeables pour des variations pouvant atteindre - 85 % ! On a pu mesurer et analyser quatre paramètres : 1/ le nombre de couples. 2/ la prolificité des nichées (= nombre de poussins, avec plus de 6000 données pour l'ensemble des Canards, dont plus de 3000 pour le Milouin). 3/ la date d'éclosion. 4/ la densité des nichées. Tous les calculs (données archivées) ont été effectués avec trois décimales, même si deux seulement ont été retenues pour la lisibilité des tableaux. Parmi les variables biologiques, celle des relations inter-biotiques (= entre espèces différentes) est importante, ne serait-ce que la prédation, pour laquelle nous disposons de nos constats de terrain et d'études à finalités cynégétiques.

Remise en hiver de canards Fuligules
(essentiellement Milouin et Morillon)
contre une roselière.

Crédit photo : Maurice Benmergui



3 Dans un premier temps, un tableau synthétique a été présenté de l'évolution des populations dombistes de Canards de 1960 à 2006 ; le point avait été fait en 2007 dans un document de quelque 150 pages édité en 2007 sous le titre *Les Oiseaux de la Dombes : une mise à jour*, par la FPV, l'Académie de la Dombes et le Centre ornithologique Rhône-Alpes, avec l'appui du Conseil régional. La **figure 1** est relative à l'évolution décennale des couples nicheurs. Pour le Colvert et le Chipeau, canards de surface à nidification surtout terrestre, on peut parler de **décimation**. Pour le Souchet et les Sarcelles (idem), cela confine à la **disparition** de fait. Pour le Milouin et le Morillon, canards plongeurs nichant en site aquatique, **diminution forte** (facteur γ +/- 1). Mais pour la Nette rousse, il y a **stabilité**, voire légère progression. On relève une cohérence entre milieux terrestre et aquatique, le premier plus directement affecté par l'évolution de « l'écosystème Dombes ».

Une famille de Morillon avec six poussins âgés de sept jours environ, côtoyant une famille de Nette rousse avec trois poussins de quinze jours environ.

Crédit photo : Maurice Benmergui

Figure 1

ESTIMATION DU NOMBRE ANNUEL DE COUPLES NICHEURS					
	Décennie 1960	Décennie 1970	Décennie 1980	Décennie 1990	2001-06
COLVERT	3600	3300	1500	–	250-400
CHIPEAU	–	1300	–	400	90-140
SOUCHET	–	300	50	–	< 5
SARCELLE D'ÉTÉ (+ d'HIVER)	–	150	70	–	< 5
MILOUIN	1000-1500	3000	1500	1350	375-600
MORILLON	≤ 1	+	200	180 50	25
NETTE	–	100	160	50	100-150
Nombre de couples					
Total de couples	6000	7000	6000	3000	1200
Nombre de poussins					
COLVERT	10000		2800		2000
MILOUIN		16000		4500-5700	1700-2700
Total de poussins		30000	15000		5000

ÉVOLUTION DECENNALE DES COUPLES NICHEURS EN DOMBES

Note : la multiplicité des études et de leurs provenances (organismes et espèces suivis, sans synchronisation dans le temps) explique le décalage apparent des diverses estimations fournies voire leur absence.

Figure 2

	1950-1972	1973-1989	1990-2000	2001-2006
MILOUIN	6,50	5,65	5,30	4,50 (4,55)
MORILLON	–	1976-1987 6,50	5,45	5,23(5,69)
NYROCA	–	–	–	2003-2014 (5,19)

ÉVOLUTION DECENNALE DU NOMBRE DE POUSSINS PAR FAMILLE CHEZ LES FULIGULES DE DOMBES

Adapté de Bernard et Lebreton, 2007, pp. 46-49

Chiffres entre parenthèses = données FPV 2003-2014

La **figure 2** concerne l'évolution décennale de la prolificité par famille pour les Fuligules, celle du Milouin étant passée de 6,5 à 4,5 poussins en un demi-siècle, ce qui provient sans doute d'un nombre croissant de pontes de remplacement et / ou de nichées de jeunes femelles, moins fécondes et moins expérimentées. Le phénomène est identique, mais décalé dans le temps pour le Morillon et le Nyroca, vu leur date d'implantation en Dombes.



Figure 3A

	A 2003-2008 Nichées / 10 ha		B 2009-2015 Nichées / 10 ha		A + B 2003-2015 Nichées / 10 ha		A / B [test statistique]
COLVERT	3,20 (1,32)	36,40 %	3,62 (1,50)	30,70 %	3,41 (1,37)	33,10 %	NS
CHIPEAU	0,60 (0,35)	6,80 %	1,03 (0,90)	8,70 %	0,82 (0,69)	8,00 %	x 1,72 NS
SOUCHET	0	0	0,07	0,60 %	0,04	0,40 %	
SARCELLE D'HIVER	0	0	0,04	0,30 %	0,02	0,20 %	
Canards de surface	3,80 (1,35)	43,20 %	4,77 (2,32)	40,30 %	4,29 (1,88)	41,70 %	NS
MILOUIN	3,27 (0,84)	37,20 %	3,61 (0,86)	30,60 %	3,44 (0,83)	33,40 %	NS
MORILLON	0,45 (0,52)	5,10 %	1,15 (0,79)	9,80 %	0,80 (0,74)	7,80 %	x 2,56 *
NYROCA	0,33 (0,14)	3,80 %	0,30 (0,26)	2,50 %	0,31 (0,20)	3,00 %	
NETTE	0,94 (0,43)	10,70 %	1,97 (0,83)	16,70 %	1,45 (0,83)	14,10 %	x 2,10 **
Canards plongeurs	4,98 (1,51)	56,80 %	7,02 (1,18)	59,60 %	6,00 (1,45)	58,30 %	x 1,41 **
Total canards	8,78 (2,16)	100 %	11,79 (3,19)	100 %	10,30 (3,04)	100 %	x 1,34 *
Surface/plongeurs	43 / 57 % (+ / - 6 %)		40 / 60 % (+ / - 9 %)		42 / 58 % (+ / - 7 %)		NS

COMPARAISON DU NOMBRE DE NICHÉES DE CANARDS PAR 10 HA D'ÉTANG SUR LA FONDATION PIERRE VÉROTS POUR DEUX PÉRIODES

Moyenne, écart type et %.

Différence significative au seuil d'erreur < 5 % = *
< 1 % = **

La **figure 3** illustre une synthèse (inédite) de la nidification des espèces de Canards de surface (exemple : Colvert) et plongeurs (exemple Milouin) sur les 50 ha des trois principaux étangs en chaîne de la FPV. Globalement, la répartition des espèces à la FPV reflète bien

celle de la Dombes en son entier, avec deux espèces majeures : Colvert et Milouin : 33 % chacun ; Chipeau et Morillon : 8 % chacun ; 14 % pour la Nette rousse, le reste (trois espèces) pour 4 % seulement. Les Plongeurs l'emportent maintenant sur les Canards de surface.

Un mâle chipeau (gris et croupion noir) côtoyant un couple de Nette rousse.
Crédit photo : Maurice Benmergui



Figure 3B

	Dombes	Dombes		Fondation Vérots
	1970	1990	2001-06	2003-2015
Nichées pour 10 ha	environ 10	7	1,2	10
dont MILOUIN	environ 3	2	0,7	3,4

COMPARAISON DU NOMBRE DE NICHÉES DE CANARDS PAR 10 HA D'ÉTANG SUR LA FONDATION PIERRE VÉROTS ET LA DOMBES

Pour le Colvert, pas d'évolution décennale significative autour d'une moyenne de 3,4 nichées pour 10 ha en eau, avec un fort coefficient de variation : 46 % ; cette variable est encore plus élevée pour le Chipeau : 81 %, mais avec des effectifs bien plus faibles que le Colvert. Pour le Milouin, la densité moyenne est identique à celle du Colvert, mais avec un coefficient de variation égal à 24 % seulement ; cette variable est bien plus élevée chez le Morillon : 92 %, avec des effectifs plus faibles que le Milouin. Globalement, les Canards de surface sont deux fois plus variables inter-annuellement que les Plongeurs. Si l'on compare maintenant les effectifs à la FPV des nichées des 6 premières années d'étude (2003-2008) aux 6 dernières (2009-2015), le Chipeau semble augmenter de 70 % mais la différence n'est pas significative (au test de Student) ; le Morillon (+ 150 %) est en limite de signification : $P = 0,08$. Seuls le sont nettement la Nette rousse (+ 110 % ; $P = 0,011$) et les Plongeurs en général (+ 40 % ; $P = 0,032$).

Femelle de Fuligule milouin avec trois poussins d'une dizaine de jours.
Crédit photo : Maurice Benmergui



Le total des nichées atteint en moyenne à la FPV 10 nichées / 10 ha, égal donc à celui estimé pour l'ensemble de la Dombes il y a un demi-siècle, alors que celle-ci en général ne compte plus aujourd'hui qu'une à deux nichées par dix hectares. On peut raisonnablement en conclure que le déclin ne doit rien à une quelconque dégénérescence des espèces, mais bien à une dégradation globale de l'écosystème-étangs, enserré dans un espace agricole intensif, apportant aux étangs 80 % environ de leur approvisionnement hydrique (eaux pluviales en situation de plateau). Sans oublier pour autant que la Dombes a connu dans l'intervalle une importante croissance démographique humaine (doublement de sa population), source de dérangement divers, notamment par le biais de la circulation. La solution n'est donc pas à trouver chez les Canards eux-mêmes (par ailleurs perturbés par des lâchers massifs de Colverts d'élevage abâtardis) mais à la fois dans une extension d'espaces protégés bien aménagés et bien gérés (et pas seulement non chassés) et dans une modification profonde des pratiques agronomiques, consommatrices d'intrants artificiels (du tracteur aux herbicides). On touche donc ici à de profondes contradictions socio-économiques entre agriculture, chasse et tourisme

4 Dans un second temps, nous avons entendu Joël Broyer, membre de notre comité, (responsable de la station de recherche « Avifaune migratrice » de l'ONCFS de Birieux), sur la suite locale de l'évolution des canards de Dombes dans la décennie 2006-2015, confirmant malheureusement les tendances précédentes.

L'ONCFS, en partenariat avec les Fédérations départementales des chasseurs, publie en fin de chaque année un compte-rendu de l'état des populations nicheuses d'Anatidés et un bilan de la nidification de la saison écoulée dans les principales régions où ces oiseaux se reproduisent en France. Ces analyses comparatives mettent inmanquablement en relief l'extrême dégradation de la situation en Dombes. De longue date, les très mauvais résultats de la reproduction des Canards de surface avaient été expliqués par les changements culturels intervenus en périphérie des étangs à partir des années 1970 [Broyer 2001 : « La Dombes, espace d'équilibre ou simple substrat pour la culture céréalière ? », *Courrier Environnement INRA*]. Malheureusement, au cours de ces 20 dernières années (1994-2015), les Canards plongeurs ont été affectés à leur tour : la densité des couples du Fuligule milouin sur les étangs de Dombes a été divisée par 2, et dans le même temps la densité de ses nichées a été divisée par 5 !

Ce triste bilan est bien à mettre sur le compte d'une altération généralisée de l'écosystème puisque, depuis le début des années 2000, la population dombiste de la Guifette moustac a elle aussi été divisée par 5 (de 1000 couples à 200), le nombre de ses colonies passant de 30 à 3-4 seulement. Or la Guifette a un besoin impératif des herbiers aquatiques qui croissent en pleine eau, et sur lesquels cet oiseau installe ses nids. Pour des raisons différentes, cette végétation immergée ou flottante est nécessaire aux canards également. Les adultes reproducteurs puis leurs canetons y



Prélèvement d'eau par le personnel de la Fondation Pierre Vérots sur l'étang Boufflers pour inventaire du phytoplancton et analyse physico-chimique de l'eau. Prélèvements similaires effectués sur le Grand-Birieux par L'ISARA.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots

trouvent en forte densité les invertébrés dont ils se nourrissent à une période où les besoins en protéines sont élevés. Aussi, les densités de canards sur les étangs de Dombes sont quasiment divisées par 2 lorsque les herbiers recouvrent moins de 20 % de la surface en eau [Broyer & Curtet 2010]. La raréfaction de cette végétation en Dombes, surtout depuis 2000, correspond donc à une profonde altération de l'écosystème aquatique. Y remédier requiert un diagnostic rigoureux pour en cerner les causes possibles. L'ONCFS, soutenu par le Conseil régional, le Conseil départemental, l'Agence de l'eau RMC, la DDT, a réalisé ce diagnostic de 2013 à 2015, en privilégiant deux hypothèses : la physicochimie des eaux d'étangs et les pesticides d'origine agricole avec identification des molécules présentes, dosage des résidus et comparaison avec les seuils de toxicité (par exemple à l'égard des algues et des macrophytes dans le cas des herbicides) de la littérature internationale [Programme « Bassin-versant du Grand Birieux

Guifette moustac posée sur herbier (nid en constitution ou prospection ?).
Crédit photo : Maurice Benmergui



Ces résultats vont être publiés. En partenariat avec l'IRSTEA de Lyon (UR Milieux Aquatiques, Écologie et Pollutions) et avec les services techniques de la Chambre d'agriculture de l'Ain, l'ONCFS a alors voulu expérimenter, sur le principe du volontariat et de la compensation financière, des mesures correctives peu impactantes pour les exploitants, destinées à réduire les transferts de polluants, des parcelles agricoles vers les étangs. Plusieurs conventions ont été signées en 2014 et 2015 avec des agriculteurs volontaires, suivies de réalisation sur le terrain. Ce programme qui se voulait consensuel a été brutalement interrompu en mars 2015.

Référence :

Broyer, J. & L. Curtet, 2010.
The influence of macrophyte beds on ducks breeding on fishponds of the Dombes region, France.
Wildfowl 60 : 136-149.



Travaux agricoles en bordure d'étang : broyage des berges est de l'étang Boufflers (FPV) au raccord avec la prairie des Viaires du Loup. Intervention de début d'automne, en basses eaux, précédant un travail du sol pour favoriser l'apparition de vasières.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots

5 Enfin, revenant sur le cas du Milouin, un schéma a été proposé par Philippe Lebreton pour le cycle annuel de reproduction de cette espèce, considérée comme « sentinelle démographique » en raison de la richesse de nos connaissances à son sujet. On constate deux problèmes concomitants : une immaturité physiologique ou éthologique des femelles nées l'année précédente ; une influence de la prédation ou du dérangement des pontes, d'où des recoquetages plus tardifs et moins prolifiques. Plus précisément, les pistes pour identifier les causes (probablement synergiques) de la dégradation du patrimoine naturel que constituent les canards de la Dombes sont résumées par les mots-clefs suivants :

FIDÉLISATION PAYSAGÈRE / GESTION HYDRAULIQUE / ÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE / DÉRANGEMENT ANTHROPIQUE / PRÉDATION / MODES DE PISCICULTURE / RÉGLEMENTATION CYNÉGETIQUE / AGRO-PESTICIDES.

On constate également le caractère fondamental d'une approche dépassant pour l'instant les disponibilités d'une petite équipe de bénévoles et de permanents de la FPV. Sans doute conviendrait-il que notre comité scientifique (au delà de ses quelques ornithologues) réfléchisse à l'insertion d'une telle ambition, accompagnée de collaborations extérieures.

Philippe Lebreton et Joël Broyer



Herbier en bordure d'étang Praillebard, ici constitué d'une station de *Marsilea quadrifolia*, plante protégée au niveau national : il s'agit d'une fougère comme son développement en crosse le révèle.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots



Nid de milouin dissimulé dans une touffe de jonc.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots



Nid de milouin dans la jonchaie
avec 14 œufs, il peut s'agir d'une
double ponte.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots



Pour le Colvert et le Chipeau, canards de surface à nidification surtout terrestre, on peut parler de **décimation**. Pour le Souchet et les Sarcelles, cela confine à la **disparition** de fait.

Pour le Milouin et le Morillon, canards plongeurs nichant en site aquatique, **diminution forte**.

Mais pour la Nette rousse, il y a **stabilité**, voire légère progression.



ÉVÉNEMENT

LA FONDATION PIERRE VÉROTS INVITE

ÉLUS LOCAUX, PARTENAIRES, VOISINS ET AMIS,
À DÉCOUVRIR SON DOMAINE ET SES ACTIONS.

Signature par M^{me} Baude, vice-présidente
du Conseil départemental de l'Ain, et M. Marchal,
président de la Fondation Pierre Vérots
de la convention labélisant le domaine de Praillebard
comme Espace naturel sensible de l'Ain.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots



AIN⁰¹
le Département

La Fondation Pierre Vérots a organisé une réception en matinée du samedi 24 septembre 2016 afin de communiquer sur ses actions mais aussi de rendre compte de deux événements majeurs survenus cette année :

- **L'attribution du Grand Prix de la Fondation Édouard Bonnefous - Institut de France**, qui lui a été remis (en janvier 2016) sous les ors du salon des réceptions de L'Institut, à quelques mètres de la coupole où siège l'Académie française.

Ce prix récompense la Fondation Pierre Vérots pour ses actions innovantes en faveur de l'environnement : en effet la Fondation reconnue d'utilité publique agit depuis 1984 en faveur de la connaissance et de la protection du milieu dombiste. C'est donc un encouragement qui lui est délivré et qui vient récompenser une politique menée sans discontinuité par les différents présidents qui se sont succédé. M. Yves Marchal qui a pris la présidence du conseil d'administration il y a deux ans, après le décès de M. Jean-François Mahé, a pu faire un rapide bilan des enjeux dombistes et des défis à relever.

- **La labélisation du domaine de Praillebard en tant qu'Espace naturel sensible (ENS)** du département de l'Ain, ce domaine constitue une partie des 355 ha appartenant à la Fondation et situés sur 4 Communes dombistes (Civrieux, Monthieux, Saint-Jean-de-Thurigneux et Saint-André-de-Corcy).

À cette occasion, M^{me} Véronique Baude, vice-présidente au tourisme et au développement durable du Conseil départemental de l'Ain, a pu réaffirmer la volonté du Département de contribuer à une politique de mise en valeur et d'aménagement du territoire intégrant une dimension environnementale; le Conseil départemental distinguant dans ce type de partenariat des territoires à forte valeur patrimoniale.

Le directeur de l'Environnement du Département, M. Franck Courtois, et M. Alexandre Bacher, du Service nature et biodiversité, ont ensuite détaillé l'investissement du Département dans cette politique de mise en place des Espaces naturels sensibles de l'Ain. La Dombes est plus particulièrement concernée puisque le Département a labélisé en juin de cette année 4 autres sites dombistes (dont le domaine de Vernange sur lequel la Fondation intervient également en concertation avec d'autres partenaires gestionnaires.). Au total ce sont désormais 24 sites qui sont labélisés ENS dans l'Ain (dont 20 accessibles au public).

La signature d'une convention de partenariat a été effectuée par M^{me} Véronique Baude et M. Yves Marchal lors de cette matinée.

M. Michel Boulétreau, président du comité scientifique (organe consultatif de la Fondation) a présenté la politique de la Fondation axée sur deux thématiques principales : la participation à des programmes de recherche scientifique sur la faune, la flore et les milieux, l'aménagement du site en faveur de la biodiversité. La Fondation accueille des laboratoires de recherche (CNRS, Université...) menant des programmes de recherche fondamentale, dont les retombées se feront à long terme. Toutefois certains de ces laboratoires travaillent sur des sujets d'actualité tels que la Drosophile suzukii, ravageur de fruits rouge (mouche provenant du Japon). Cette étude est menée parallèlement dans les boisements de la Fondation (où cette drosophile utilise les baies sauvages) et dans un verger local ce qui devrait permettre de connaître un peu mieux le comportement de ce ravageur tout au long de l'année et donc d'apprendre à le combattre ou à s'en protéger.



M. Boulétreau, président du comité scientifique de la Fondation Pierre Vérots, présente la politique de recherche scientifique de la Fondation lors de la réception du 24 septembre 2016.
Crédit photo : Samy Berkani

L'assemblée accueillie sous chapiteau dans la cour du siège social à Saint-Jean-de-Thurigneux comportait une centaine de personnes (élus, représentants du milieu associatif ou socio-professionnel, scientifiques mais aussi voisins et amis) qui ont pu ainsi découvrir ou redécouvrir la Fondation Pierre Vérots. Une visite partielle du domaine, en bus, a ensuite été proposée. Cette intrusion du public, qui reste exceptionnelle puisque le domaine reste dévolu à la protection des milieux et à la recherche scientifique, a permis de compléter les informations données sous chapiteau précédemment. Au sein du boisement, un atelier « découverte » relatif aux méthodes d'échantillonnages entomologiques a été animé par M. Philippe Richoux (membre du comité scientifique de la Fondation et membre de la Société linnéenne de Lyon) qui a présenté les différentes méthodes de capture utilisées. Les visiteurs ont découvert les difficultés rencontrées pour inventorier les espèces présentes dans le groupe des insectes qui comprend de nombreux ordres dont ceux des Coléoptères (scarabées et autres) et des Diptères (mouches et moustiques). Près de 1400 espèces de Diptères (dont deux nouvelles pour la science, jamais décrites jusqu'alors) et 1500 de Coléoptères ont été identifiées sur le domaine de Praillebard, ce qui en fait l'une des stations les mieux documentées en terme entomologique en France.

La manifestation s'est clôturée par un buffet qui a donné l'occasion de prolonger la convivialité, maître mot de cette matinée.



De gauche à droite MM. Boulétreau, Courtois, Bacher, M^{me} Baude et M. Marchal à l'issue de la réunion.

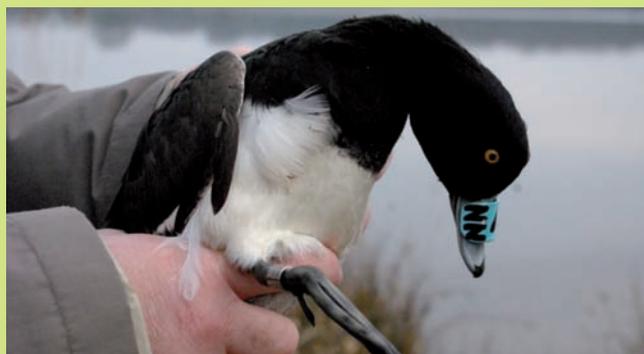
Crédit photo : Voix de l'Ain



Présentation au sein du Bois des Allées par M. Richoux, entomologiste et membre du Comité Scientifique de la Fondation et de la Société linnéenne de Lyon, des matériels utilisés pour inventorier les insectes. Crédit photo : Fondation Pierre Vérots

Suivis de milouins (complément aux actualités de la Lettre de 2013 mentionnant la fidélité au site de reproduction de la cane milouin marquée XG)

Retour en juin 2015 pour la 11^e année sur les étangs de la Fondation de la cane milouin marquée au bec avec le code XG qui avait été capturée pour la première fois le 27 mai 2005 sur Boufflers alors qu'elle avait déjà au moins 2 ans (elle ne fut pas revue au printemps 2016). Toutefois, certains des milouins équipés d'une marque au bec (munie d'un code alphanumérique et donc identifiable à distance) lors d'une capture sur la Fondation au printemps sont parfois observés ensuite ailleurs en Europe les printemps/été suivants, tel ce mâle milouin capturé poussin sur Boufflers et marqué le 8 août 2014, puis vu le 24 août 2015 et encore le 14 septembre 2016 en Hollande (La Hage). Ces suivis sont faits dans le cadre d'une étude internationale dont l'ONCFS est le référent français. Le record de longévité et de fidélité en cours sur les étangs de Fondation est désormais tenu par une femelle Morillon capturée pour la première fois le 4 juillet 2007 et alors marquée au bec avec le code CF (inscrit sur un support plastique) et baguée à la patte (n° EA593424 sur bague en acier), elle avait été revue pour la dernière fois avec sa selle nasale en 2011 (capturée sur Boufflers pour contrôle le 21 avril 2011 après y avoir été observée le 5 avril, et enfin notée en Suisse le 5 décembre sur le canton de Genève). Heureusement sa capture le 20 juin 2016 au nid sur l'étang Praillebard permit de l'identifier par la lecture de sa bague et c'est alors que nous sûmes que sa marque s'était décrochée. Toutes les canes présentes au printemps ne peuvent être capturées et sans marques elles ne peuvent pas être identifiées à distance, ce qui expliquerait sa supposée absence durant ces dernières saisons de reproduction.



Mâle de Fuligule morillon capturé sur la Fondation dans le cadre d'une étude ONCFS après baguage à la patte (bague fournie par le Muséum d'Histoire naturelle de Paris avec numéro d'identification) et équipé d'une selle nasale colorée comportant un code alphanumérique (permettant ensuite une identification à distance).

Crédit photo : Fondation Pierre Vérots

Des migrants à Praillebard

Un canard originaire d'Amérique du Nord : le Fuligule à bec cerclé sur les étangs de la Fondation en 2015

La présence du Fuligule à bec cerclé est signalée occasionnellement en Europe (migrant arrivé avec des tempêtes ?).

Le 7 avril 2015, M. Jean-Philippe Rabatel, technicien de la Fondation et garde assermenté, découvrit à l'occasion du comptage hebdomadaire réalisé sur les étangs de la Fondation un canard qu'il n'avait jusqu'alors pu observer qu'en Amérique du Nord ; après vérification dans un guide ornithologique il s'agissait bien d'un mâle de Fuligule à bec cerclé. Cette espèce de canard plongeur (d'origine américaine) est proche du Milouin ou Morillon européen, si proche qu'il

s'associa à un Milouin pour tenter de courtiser une femelle de Fuligule nyroca, le tout à proximité du mâle Nyroca qui mit rapidement fin à ce comportement inapproprié en chassant les aigrefins. Cette situation fut immortalisée par M. Benmergui un photographe animalier, par ailleurs ornithologue réputé et ami de la Fondation, appelé pour l'occasion et qui ne s'attendait pas à obtenir une photographie aussi originale rassemblant dans un même plan au moins deux espèces rares en France qui plus est en interaction : Fuligule à bec cerclé et un couple de Fuligule nyroca.



Mâles de Fuligule nyroca et de Fuligule à bec cerclé présents sur l'étang Riquet de la Fondation Pierre Vérots en avril 2015.

Crédit photo : Maurice Benmergui

ACTUALITÉS

Des migrants à Praillebard (suite)

Une libellule originaire d'Afrique du Nord sur les étangs de la Fondation : l'Anax porte-selle (*Hemianax ephippiger*)

Après quelques années d'interruption, faisant suite à la disparition de M. Daniel Grand, le suivi des Odonates a repris sur les étangs de la Fondation avec M. Gwénael David et M^{me} Bénédicte Thiebaud de la Société linnéenne de Lyon qui ont recensé 25 espèces de libellules en 2016 dont 24 parmi les 35 déjà observées en début des années 2000. *Hemianax ephippiger* fut citée pour la première fois sur la Fondation, Il s'agit d'une espèce connue pour accompagner les coups de Sirocco et migrer de temps à autres depuis l'Afrique du Nord jusqu'en Europe en se laissant porter par le vent.

Par ailleurs, Ils ont validé la présence de deux espèces patrimoniales qui se reproduisent sur les zones humides de la Fondation : la Leucorrhine à gros thorax (*Leucorrhinia pectoralis*) et la Naïade aux yeux rouges (*Erythromma najas*), classées comme « assez menacé » dans la Liste rouge des Odonates en Rhône-Alpes et Dauphiné de 2013.



Reproduction du Hibou Grand-duc (le plus grand des rapaces nocturnes européens) dans les boisements de la Fondation en 2016

Les preuves de présence de cette espèce sur la FPV remontent au 19 juin 1995 où un individu avait été sauvé, en perdition sur l'étang Boufflers, harcelé par les mouettes et guifettes qui y nichaient. Par



Deux poussins de Hibou Grand-duc à environ 4 et 2 jours, bien moins impressionnant et dangereux que leurs aînés.

Crédit photo : Fondation Pierre Vérots

la suite, les contacts (chants nocturnes, manipulation d'oiseaux blessés ou pris accidentellement dans la cage à corneille et relâchés indemnes) s'intensifièrent, surtout à partir de 2009. Si un premier cas de nidification était signalé en 2011 à 3 km au sud de Praillebard (dans une ruine) l'installation d'un autre couple sur le territoire de la Fondation, dans le Bois du Grand-Champs bordant les étangs Boufflers et Riquet, étaient fortement suspectée dès 2009.

Durant cet hiver 2015/2016, la triangulation d'un mâle chanteur en tombée de nuit permit de déterminer un secteur très restreint pour une probable nidification. M. Jean-Philippe Rabatel découvrit ultérieurement le 23 mars dans la chênaie un nid au sol, duquel décolla la femelle Grand-duc qui couvait 3 œufs.

Nid du Hibou Grand-duc, simple cuvette sommairement aménagée accueillant 3 œufs entre les racines d'un chêne, au sein du Boisement de la FPV.

Crédit photo : Fondation Pierre Vérots

ACTUALITÉS



Un Hibou Grand-duc perché dans la forêt en bordure de l'étang Riquet.
Crédit photo :
Fondation Pierre Vérots

Si le Hibou Grand-duc avait fortement périclité en Europe dans les années 1970, à la suite de pratiques humaines inadaptées, désormais il reconquiert la Dombes et y est cité en forêt de plaine (où il niche au sol voire utilise d'anciens nids d'autres rapaces dans les arbres).

L'aire située dans le bois à 200 m de l'étang Boufflers, entre deux racines d'un chêne pédonculé centenaire, fut équipée d'un piège photographique qui permit de suivre l'évolution de la nichée. Le printemps pluvieux dut être défavorable à la couvaison puis à l'élevage des jeunes car le 9 avril il ne restait plus que deux œufs qui aboutirent à l'éclosion de deux poussins vers le 10 et 12 avril. Un seul poussin survécut et atteignit l'âge de 5 semaines, âge auquel les jeunes bougent et se déplacent, lorsque l'on perd sa trace.

Le menu du poussin comprenait notamment Surmulot, Merle et Grèbe-huppé adulte, ce qui indique que le couple chassait aussi sur l'étang. Son action de régulation du Surmulot et probablement de la Corneille noire (dont la population est moins nombreuse sur le domaine depuis 2 ou 3 ans) ne peut être que bénéfique pour le devenir des nichées de canards sur les étangs de la Fondation puisque ces deux espèces constituent leurs principaux prédateurs (sur nids et poussins). Toutefois, en tant que super prédateur, pouvant même attaquer des renards, il n'est pas à exclure que le



Un Hibou Grand-duc mâle juste avant d'être relâché après avoir bénéficié durant quelques semaines de soins dans un centre de sauvegarde agréé. Il avait été trouvé blessé sur la Fondation (luxation de l'aile) qui l'avait orienté vers des spécialistes.
Crédit photo :
Fondation Pierre Vérots

Hibou prélève également d'autres oiseaux d'eau ou même des rapaces. Il est certain qu'en Dombes les rongeurs que sont les rats musqués et les ragondins doivent régulièrement être à son menu, hormis sur la Fondation où ces espèces allochtones et envahissantes sont combattues et où leurs populations sont peu développées et transitoires.

Un Hibou Grand-duc à environ 35 jours, celui issu d'un des trois œufs présentés ci-avant.
Crédit photo : Fondation Pierre Vérots



ACTUALITÉS

Réception du groupe d'histoire des zones humides à Praillebard le 31 août 2016

Le groupe d'histoire des zones humides (GHZH) a choisi de tenir la deuxième édition de sa journée de terrain à la Fondation Pierre Vérots dans la perspective de découvrir la Dombes et son histoire. Ces journées ont pour but d'entretenir et de conforter les liens entre les scientifiques, les gestionnaires et les acteurs territoriaux. Le GHZH est une association internationale réunissant des historiens, des géographes, des juristes et des environnementalistes, dont l'objet est de mieux connaître la présence de l'homme dans ces espaces pour comprendre les héritages légués par le passé.

Des interventions de plusieurs personnalités (dont des enseignants /chercheurs de l'Université ou du CNRS) permirent aux participants de découvrir la spécificité de la Dombes, zone humide créée et entretenue par l'homme, avec les menaces auxquelles elle est confrontée. Bien entendu sa richesse culturelle fut évoquée avec au premier plan la biodiversité présente sur les étangs. M^{me} Nathalie Chuzeville, directrice de l'association pour la promotion du poisson de Dombes (APPED), clôtura la session tenue à Praillebard en présentant plus particulièrement les actions de valorisation de la carpe dombiste. Cette réunion de travail fut entrecoupée par une présentation de la Fondation, de son territoire et de ses activités (recherche scientifique et gestion en faveur de la biodiversité), puis les invités quittèrent le domaine de Praillebard en fin d'après-midi pour recevoir chez un propriétaire d'étang à Marlieux quelques explications complémentaires sur le droit coutumier local avec un doctorant de l'Université de Lyon 3.

<http://www.ghzh.fr/>

Mouvements à La FPV : arrivée de M^{me} Laurence Bérard au comité scientifique de la Fondation

M^{me} Laurence Bérard (chargée de recherche CNRS à l'UMR 5145 Éco-Anthropologie et Ethno-biologie, Technopole Alimentec de Bourg-en-Bresse) prend la suite en janvier 2016 du Professeur Christian Dumas qui pris par d'autres obligations au niveau national a préféré laisser sa place, après avoir notamment assuré pendant 4 ans la charge de président du comité scientifique de la Fondation et participé à l'orientation de sa politique scientifique.

Récompense attribuée à la Fondation par l'Institut de France

Remise du Grand Prix 2015 de la Fondation Édouard Bonnefous à l'Institut de France le 18 janvier 2016. Ce Prix récompense la Fondation pour son action innovante dans le domaine environnemental couplant la gestion patrimoniale et les travaux de recherche scientifique.

Voir article de presse sur le site internet de la FPV : www.fondation-pierre-verots.com

Une partie des membres du GHZH venus à Praillebard le 31 août, lors de la pause déjeuner.
Crédit photo : Sylvain Dournel

